

**Examen écrit** du premier semestre

**Enseignant** : Mahieddine Islam Belaïd - **Module** : CCL (2<sup>ème</sup> année licence)

**Modèle de réponse - Sujet B**

*On vit dans une époque où le récit est devenu une arme toute-puissante. Et même les géopolitologues le disent, le soft-power c'est la capacité à faire adhérer d'autres pays, d'autres peuples, à ton récit.*<sup>1</sup>

Consigne : Discutez la citation en démontrant l'importance du récit dans la civilisation.

Réponse :

Comme le soutient Noah Harari : « Cette faculté de parler de fictions est le trait le plus singulier du langage du *Sapiens*. »<sup>2</sup>. En effet, la spécificité de l'être humain, c'est le récit qu'il se construit. L'homme a besoin du récit de ses aïeux pour son enracinement. Il en a besoin pour son présent, l'immédiat et le quotidien ne deviennent cohérents qu'à partir d'une logique racontée. Il en a besoin pour se projeter. Sans planification, l'homme dépourvu de récit n'a pas d'avenir. Conter, raconter, narrer, dire des faits réels ou fictifs, l'homme ne peut s'en passer. Le récit, peu importe sa forme, est indispensable à la vie humaine et c'est ce qui fait la singularité de l'Homme par rapport à l'animal. Car si les animaux communiquent, l'homme seul fabule.

Que l'on mette en récit une journée ordinaire (Métro, boulot, dodo.), une recette de cuisine, une prescription médicale, une blague, une expérience scientifique, une sourate coranique, etc., à chaque fois, il y a récit, le récit est partout, il structure la vie sur terre, il fait la vie humaine. La Constitution d'une Nation débute par un préambule, cela raconte une histoire, on parle souvent de roman national. Il en est de même pour n'importe quel écrit juridique, que ce soit pour annoncer une réforme, prendre une décision, etc., il s'agit toujours de débiter, situer l'action, développer et enfin conclure. La religion ne déroge pas à cet invariant anthropologique ; on parle de récit biblique, de cosmogonie, de mythes fondateurs, etc. Dans le milieu de l'audio-visuel (médias, télévision, cinéma, publicité, etc.), on utilise le storytelling pour marquer les esprits. En politique, on parle de narratifs. Dans les enquêtes de police, on évoque les scénarii. En gastronomie, ce sera le menu, la recette. En chimie, la formule. Euclide commence son ouvrage fondamental par ses *Éléments*, soit l'agencement de ces axiomes qui permettent de construire le récit mathématique. Kepler, Galilée et Newton fondent la physique en posant le narratif de leurs lois. De la plus simple loi d'inertie jusqu'aux lois des mouvements des planètes, c'est toujours un récit qui se déploie. De l'épopée de Gilgamesh jusqu'au Faust de Goethe en passant par l'*Enuma Elish*, l'*Illiade* et l'*Odyssee* ou les *Eddas*, le récit fonde partout la civilisation humaine. Impossible de s'en défaire, c'est le mode de fonctionnement de ce *mangeur de pain*, qui est l'Homme, selon la formule consacrée d'Homère.

C'est probablement plus manifeste dans la civilisation française, on écouterait avec attention : Clovis et le récit de ses guerres, Clovis et son histoire d'amour avec Clothilde, Clovis 1<sup>er</sup>, encore et toujours, roi des Francs, posant les bases de ce qui sera la Nation française, fait catholique à Reims, par l'évêque Saint Remi, qui le baptisa selon la formule légendaire : « Courbe la tête, fier Sicambre, brûle ce que tu as adoré et adore ce que tu as brûlé. ». Depuis Clovis jusqu'aux guerres napoléoniennes en passant par Charlemagne et ses descendants fondant ce qui sera l'embryon de la langue française, Jeanne d'Arc la *bonne Lorraine qu'Anglois brûlèrent à Rouen*, nous prêtons l'oreille à de magnifiques, fabuleux et merveilleux récits qui donnent un sens au passé, redorent le présent et présagent d'un lendemain des plus enthousiasmants.

Plus que la fiction, le simple fait de raconter annonce déjà la naissance d'une culture. Car, s'il y a conteur d'un côté, il y aura nécessairement des oreilles de l'autre. La première marque de la civilisation n'est-elle pas le silence ? C'est-à-dire, ce respect que l'on doit à la parole donnée, cette humilité face au verbe. Sans ce respect accordé à celui qui prend la parole, l'homme ne pourrait vivre, car baignant dans une irritation et une incompréhension permanentes. Le réel se dit, et la meilleure manière qu'a trouvée l'homme pour le dire, c'est le récit. Il est impossible de dire pleinement le réel sans récit. Et même avec le meilleur récit, le réel nous échappe tant il est complexe, parfois intraduisible, on dit qu'il est ineffable. Le véritable feu sacré pour l'homme, c'est manifestement sa capacité à apprendre, comprendre et transmettre ses récits... Autrement dit, sa capacité à transmettre son savoir-faire. Finalement, ce n'est pas la découverte du feu qui fut révolutionnaire, mais le récit qui nous explique comment faire du feu qui le fut. La technique ultime (*tekhne*), l'art suprême (*ars*), ne réside pas pour l'Homme, dans le feu ou l'agriculture, pas même dans l'écriture, mais dans la transmission des savoirs sous forme de récits.

<sup>1</sup> Idriss Aberkane s'entretenant avec la réalisatrice Lisa Azuelos. En ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=hHTwf16l1Yk>

<sup>2</sup> HARARI, Yuval Noah, *Sapiens : une brève histoire de l'humanité*, Paris, Albin Michel, 2015, p.22.